

CINEMA

Ballet quotidien

Avec "Je rentre à la maison" Manoel de Oliveira aborde un sujet tragique avec beaucoup de fraîcheur.

A la sortie d'une représentation du "Roi se meurt", un vieil acteur à qui on ne la fait plus - admirable Michel Piccoli - est averti de la mort accidentelle de sa femme, de sa fille et de son beau-fils. Ses amis s'interrogent sur la manière dont le vieux briscard va gérer cette terrible situation. D'aucuns pensent qu'il ne survivra pas longtemps à ce drame et qu'on ne le reconnaîtra plus en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Le bonhomme s'en tire sans

sourciller, du moins vu de l'extérieur, et prend même la chose avec un certain fatalisme. Il décide de ne rien changer à sa vie, à ses habitudes. Tout au plus se rapproche-t-il plus fortement de ce qu'il lui reste de famille, son petit fils. Pour le reste, de ses principes professionnels, de son obsession des petites choses du quotidien ou de sa maniaquerie malade, rien ne bouge, comme si l'équilibre psychique du vieux comédien en dépendait.

Dernier film de Manoel de Oliveira, le plus vieux réalisateur en activité à 94 ans, "Je rentre à la maison" aborde un sujet tragique avec beaucoup de fraîcheur. C'est pourtant bien de mort, de deuil, de vieillesse et de morale intime dont il est question; rien de follement réjouissant, à priori. Mais tout cela, de Oliveira le met en scène avec une véritable espièglerie, une conviction probablement renforcée par son expérience de la vie.

De Oliveira peut à peu près tout se permettre

On a beau ne pas vouloir y prêter attention, le grand âge et l'impressionnante producti-

on peut se vanter, à 94 ans et un nombre incalculable de films plus ou moins bons, d'avoir encore beaucoup à dire et à donner. Parions qu'il ne s'agit pas là d'un film crépusculaire, d'une façon élégante de s'en aller, mais plutôt du postulat sans cesse renouvelé d'un vieux bonhomme qui n'est pas prêt de rentrer à la maison.

Séverine Rossewy

Michel Piccoli apporte, de son côté, toute l'épaisseur nécessaire à son personnage, en démontrant une fois de plus l'étendue à perte de vue de son talent et de sa grande expérience. Le film, au lieu de peser lourd par son sujet délicat, se présente plutôt comme une célébration du quotidien et du respect, sans compromis des principes qui régissent notre vie. Par exemple, cette scène où le personnage de Piccoli joue dans une adaptation cinématographique de Joyce mais quitte le plateau à cause d'un désaccord avec le metteur en scène. Il annonce alors "je rentre à la maison" sans en faire un drame mais simplement par respect pour sa vision du travail. Par respect pour la vie aussi, il ne rate pas l'occasion de profiter de ses petits plaisirs, comme lire un journal en sirotant un café assis à une terrasse. C'est l'occasion d'un ballet quotidien, entre scènes burlesques, mémorables ou proprement insignifiantes et une réflexion sur la place de chaque chose. Manoel de Oliveira

Face aux grosses productions les petits films ont la vie dure. Comme par exemple "Je rentre à la maison", qui nous paraissait très intéressant, mais qui n'a malheureusement - par rapport aux autres films programmés au Ciné Utopia - pas su faire la différence: le peu d'entrées fait que le film a déjà quitté nos écrans, au bout seulement d'une semaine.



Michel Piccoli apporte toute l'épaisseur nécessaire à son personnage.

EXPOSITION

Portrait d'un élitiste de la métallurgie

Dépouiller l'or de sa gangue populaire, tel est un défi de l'exposition "or" au natur musée.

Signe extérieur de richesse et de prestige, apanage de certains décollés, phalanges ou poignets, l'or est l'un des éléments atomiques les plus enviés autour duquel s'est érigé un véritable mythe.

Or noir, or blanc, or vert ou or rouge, le nobliau se décline en différents tons, la règle d'or étant de rouler sur ce dernier pour en couvrir l'être aimé. En attendant, le Musée National d'Histoire Naturelle a fait du métal brillant l'objet d'une exposition temporaire dans ses locaux à Luxembourg-Grund.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, a-t-on coutume de dire, mais force est de constater que la maxime a contrario gagne de plus en plus de partisan-e-s. Vieille comme le monde, la pépite n'a en effet cessé de susciter querelles et jalousies entre pourvu-e-s et dépourvu-e-s. Son cheminement, un parcours géologique et culturel

hors du commun entouré de mythes et de légendes, est retracé et illustré dans le cadre de cette exposition qui nous instruit (si besoin en était) sur l'irrésistible pouvoir d'attraction dont le métal est doté de par sa couleur, sa rareté, son élégance et sa valeur symbolique.

Néanmoins, avant de devenir l'emblème des opulences nationales, un moyen de paiement dans les échanges entre pays, l'or est avant toute chose un constituant chimique avec des caractéristiques physiques et minéralogiques bien particulières. A quoi reconnaît-on l'or natif (brut)? Pour quoi est-il présent à certains endroits alors qu'il est absent à d'autres? Quel type de roche favorise son apparition? Autant d'interrogations auxquelles "Or-Gold" tente de répondre par le truchement de décors impressionnants (dont une mine d'or reconsti-

tuée grandeur nature) et de jeux interactifs.

L'exposition, toutefois, ne se borne pas au virtuel. Elle y ajoute la splendeur de pièces de collection uniques, gracieusement mises à disposition par des institutions autochtones, mais aussi internationales. La bijouterie et l'or dans l'art classique et moderne, constituent en effet l'un des nombreux thèmes autour de cet événement qui comprend par ailleurs visites guidées, ateliers et conférences.

On apprend ainsi que ce Protée de la métallurgie est bien synonyme de richesse et pourtant sa production a longtemps plafonné pour des raisons étrangères à la technique; de surcroît, les pays qui le produisent ne le possèdent pas. Les réserves d'or seraient nécessaires, dit-on, et pourtant nombreuses sont les nations qui en sont pratiquement démunies. Les instances monétaires internationales ont certes décidé de bannir toute référence à l'or et pour-

tant la plupart des États continuent d'en conserver une masse appréciable. Le propos de cette exposition est donc aussi de dégager les traits permanents de ce produit et de le dépouiller de sa gangue populaire.

Sam Kintziger-Konsbrück



"Or - Gold", natur musée, 25, rue Münster, Luxembourg, tél.: 46 22 33-1, jusqu'au 14 avril, ouverture: mardi - vendredi 14h - 18h, samedi - dimanche 10h - 18h, premier jeudi de chaque mois 14h - 22h. Pour les manifestations et les visites guidées voir *Wat ass lass*.